Le fusil d'infanterie Sharps du New Model 1859 spécialement mis au point pour les tireurs d'élite nordistes commandés par Hiram Berdan est l'une des armes américaines parmi les plus mythiques du XIX[ème] siècle. Ce fusil élégant, puissant et précis jusqu'à des distances assez importantes, est une vraie arme de tir avec laquelle la réalisation de scores élevés est tout à fait concevable.

Le Sharps 1859 Pedersoli des U.S. Sharpshooters

Sous la référence S.761, la société Pedersoli propose la fidèle réplique de l'un des fusils réglementaires américains parmi les plus mythiques de l'histoire de ce pays : le Sharps Modèle 1859, spécialement destiné à équiper les deux régiments de tireurs d'élite créés par le célèbre colonel Hiram Berdan.

Hiram Berdan, auquel l'on doit entre autres inventions, un système d'amorçage des cartouches à étui métallique à percussion centrale portant son nom est un personnage assez fascinant ! Mégalomane, égocentrique, vantard au-delà du concevable, il fut quand même un remarquable tireur, l'un des meilleurs de son temps aux Etats Unis, et un grand connaisseur en matière d'armes à feu. Dès les premiers mois de la Guerre Civile américaine, cet officier nordiste eut l'idée de créer des unités de tireurs d'élite, un peu sur le modèle des formations germaniques de chasseurs ou sur celui des « *minute men* », ces tireurs hors paire qui pratiquèrent la guérilla contre les troupes britanniques tout au long des guerres d'Indépendance. Montant des embuscades, ils ouvraient le feu à assez longue distance sur des unités en progression ou en stationnement. Grâce à leurs excellents Kentucky et autres Pennsylvania rifles, ils pouvaient toucher leur malheureuses cibles à plus d'une centaine de mètres avant de décrocher pour renouveler l'exercice un peu plus tard en un autre lieu. Or, c'est justement ce modèle qu'Hiram Berdan voulut reproduire avec ses formations de tireurs d'élite. Son but fut donc de recruter des tireurs de très haut niveau, de les entraîner aux techniques du combat et de les amener à la bataille en unités constituées qui, une fois sur le terrain, seraient chargées du harcèlement de l'ennemi. Bien évidemment, les officiers et les pièces d'artillerie adverses faisaient partie des cibles « *prioritaires* »... Malgré bien des réticences exprimées par le haut Etat-Major nordiste, Hiram Berdan finit quand même par obtenir satisfaction et deux régiments de tireurs d'élite placés sous son commandement furent officiellement créés assez tôt dans le déroulement de la guerre. Soumis à des tests de sélection très poussés et impitoyables, les volontaires devaient prouver que leurs talents de tireur étaient bien exceptionnels avant d'intégrer l'un des deux régiments de « *sharpshooters* » puisque telle était leur dénomination officielle. Pour lever toute ambigüité, il faut préciser ici que ce mot signifie littéralement « *tireur affûté* », le mot « *sharp* » pouvant être traduit par affûté, aiguisé, pointu. Rien à voir donc avec les fusils Sharps, du nom de leur inventeur Christian Sharps, qui leur furent attribués. Les volontaires furent priés de venir passer les tests de sélection avec leurs propres armes qui étaient invariablement des fusils de grande précision et à forte puissance se chargeant par la bouche. Munies d'un canon lourd, souvent d'une fausse bouche, ces véritables armes de match étaient dotées des perfectionnements les plus raffinés de leur temps. Pour l'anecdote, il est intéressant de préciser ici que, tout au long de la guerre, certaines de ces carabines personnelles restèrent en service au sein des deux régiments de Sharpshooters. Lourdes et assez peu maniables, parfois munies d'une visée optique, elles étaient transportées dans les chariots de matériel accompagnant les troupes tout au long de leurs déplacements. Réservées aux tirs à très longue distance, au-delà de 200 mètres, elles servaient à « *régler* » les cas difficiles jusqu'à 500 mètres et parfois un peu plus... Lors de ces sélections l'un des meilleurs scores fut obtenu par un volontaire du Wisconsin nommé Charles Townsend qui plaça cinq balles à 200 mètres dans un groupement de moins de 10 cm de diamètre...

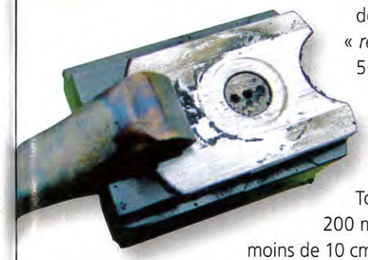
La massive platine dont le gros chien est solidaire est parfaitement intégrée au flanc droit du boîtier de culasse. L'ensemble est recouvert d'un joli jaspage du meilleur effet.

Sur cette vue, la tête de l'axe du levier de sous garde a été retournée sur 180°. Il n'y a plus qu'à tirer l'axe par la droite pour pouvoir libérer le levier de sous garde et le bloc de culasse qui en est solidaire.

Administratifs *contre opérationnels*

Les choses commencèrent à se compliquer pour Hiram Berdan en juillet 1861, quand il eut l'idée de se procurer les meilleures armes du moment pour en équiper ses deux régiments. Son interlocuteur n'était autre que le Général James Wolfe Ripley, alors chef des services de l'Intendance de l'Army, un « *administratif* » pur et dur qui n'obéissait qu'à une logique strictement comptable. Les armes d'épaule à chargement par l'arrière qui commençaient à apparaître et les revolvers étaient pour lui des inventions sataniques. Elles étaient plus chères que les bons vieux mousquets et autres pistolets et elles consommaient beaucoup plus de munitions, elles aussi plus onéreuses ! Une véritable ruine ! Avec un interlocuteur ainsi disposé, l'on comprend bien que la tâche de Berdan ne fut pas facile... Quand il réclama pour la première fois des armes à Ripley pour équiper correctement ses tireurs d'élite, le patron de l'Intendance lui proposa des mousquets de calibre .58'' venant tout droit de l'arsenal de Springfield : les mêmes que ceux qui étaient destinés à toutes les troupes d'Infanterie. Ces armes ne coûtaient guère plus de 15 dollars pièce et leur cadence de tir était lente, donc économique, puisqu'elles se chargeaient par la bouche. Faire admettre à Ripley qu'il devrait débourser 45 dollars par fusil pour acheter des Sharps dont la cadence de tir était environ cinq à six fois supérieure à celle des fusils réglementaires et dont les munitions coûtaient fort cher avait tout d'une mission impossible tant cet administratif pur, un rien borné, était éloigné de toute préoccupation opérationnelle.

Vue de la face avant du bloc de culasse. La plaque en acier poli blanc spécialement traité pour résister aux très fortes températures est en place. Le large trou circulaire percé dans sa partie haute est occupé par le porte lumière en béryllium solidaire du bloc par lequel le feu de l'amorce sera communiqué à la charge de poudre.



Vue du boîtier de culasse photographié par-dessous après retrait du bloc tombant.

Ci-dessous, le bloc de culasse vu par le côté droit. Tout en haut, la cheminée est visible. En bas, l'on voit l'avant du levier de sous garde et l'orifice qui sera traversé par l'axe au moment du remontage du bloc dans son boîtier. À droite, vue interne de la plaque recouvrant l'avant du bloc de culasse. Le joint en caoutchouc dur est là pour assurer une élasticité au montage. C'est sa présence entre plaque et bloc qui va garantir l'étanchéité de la jonction plaque/chambre lors des mises à feu.

Comme on le voit ici, le bloc de culasse dit « tombant » se déplace bien dans le plan vertical. C'est une première sur les Sharps dont les versions antérieures étaient munies d'un bloc se déplaçant dans le plan oblique.

Comme sur les origines, le fusil Pedersoli est bien muni d'une platine de détente assez élaborée avec stetcher réglable à deux queues avec vis de réglage en position centrale.

Mais Hiram Berdan, qui savait se montrer très convaincant, bénéficia du ferme soutien de divers hauts responsables militaires et politiques. Même le Président Lincoln, fin tireur, accepta d'intervenir en personne pour régler le différend opposant Berdan à Ripley car il était convaincu du bien fondé de l'expérience tentée par « *le meilleur tireur américain* ». Une note cinglante du Président à Ripley remit bien vite les choses dans le bon ordre… Dans toute cette affaire, Berdan lui-même ne fut pas non plus irréprochable. Depuis le début, il voulait équiper ses régiments avec des fusils se chargeant par la culasse afin d'atteindre une cadence de tir soutenue et un confort de rechargement bien supérieur à celui des fusils « *classiques* » de l'époque. Dès la naissance de son projet, il apparaît qu'il avait jeté son dévolu sur les Sharps qui étaient selon lui bien supérieures à toutes les armes américaines se chargeant par l'arrière de cette époque. Cependant, sans en avoir averti Ripley, il exigea du fabricant que les fusils Sharps qui lui seraient livrés bénéficient d'un certain nombre de modifications par rapport au modèle d'infanterie classique. En premier lieu, Berdan demanda le montage d'un système de détente à stetcher réglable à deux queues alors que le fusil réglementaire avait une détente à queue unique. Il voulut aussi que la hausse soit améliorée et que le tenon de baïonnette d'origine soit supprimé. Tout ceci devait engendrer un surcoût non négligeable que Ripley refusa catégoriquement de régler le moment venu. Mieux que cela, il finit par obtenir un rabais ! Au final les 2000 fusils qui furent livrés aux sharpshooters entre avril et mai 1862 furent facturés 42,5 dollars pièce avec tous leurs accessoires. Ces armes donnèrent entière satisfaction aux tireurs exceptionnels auxquelles elles avaient été promises de longue date. Au terme de la guerre, beaucoup d'entre eux acquittèrent les six dollars que le gouvernement leur demandait de régler pour le rachat de leur fusil de dotation.

Ce mécanisme de détente est manifestement robuste et d'un fonctionnement sûr. Il est aussi plaisant à utiliser et entièrement fiable.

Une belle *réalisation*

Plus qu'une simple arme de précision, le fusil d'infanterie Sharps du New Model 1859 affecté aux sharpshooters d'Hiram Berdan est une véritable légende américaine ! Les comptes rendus sérieux d'authentiques exploits balistiques réalisés au combat ou à l'entraînement sont assez nombreux pour attester de leur grande qualité de fabrication et de leur remarquable précision jusqu'à des distances fort respectables. Il est vrai que la cartouche destinée à ces fusils de calibre .52'' était composée d'une balle à ogive nettement marquée et d'une charge de poudre noire de 100 grains environ, soit près de 6,5 grammes, assurant au projectile une vitesse de déplacement assez élevée. La cartouche combustible dépourvue d'amorce fut indifféremment réalisée en tissu ou en papier, sa section arrière étant automatiquement découpée par la remontée du bloc de culasse au moment de sa fermeture. Pour autant que je puisse en juger, l'arme réalisée par la maison Pedersoli correspond bien à une fidèle réplique des modèles originaux dont je vous laisse le soin d'imaginer la valeur marchande actuelle sachant que cette production semble bien ne pas avoir dépassé 2000 à 2500 pièces environ. Seules les armes ayant été homologuées par l'inspecteur de l'armement John Taylor en vue de leur affectation au sein des régiments de Sharpshooters sont prises en considération par les collectionneurs. La qualité générale de fabrication de ce fusil est excellente. Le canon rond sur l'ensemble de sa longueur mesure 77 cm, soit les 30 pouces du modèle original. Au niveau de son raccordement dans la face avant du boîtier de culasse dans lequel il est vissé, son diamètre externe est de 32 mm pour se réduire à 21 mm à la bouche. A l'intérieur, l'âme du canon possède six rayures au pas de 48 pouces soit 120 cm environ. Ces rayures sont d'une profondeur moyenne mais dessinées avec beaucoup de netteté et leurs arêtes sont parfaitement vives. Les polissages sont excellents et en admirant l'intérieur de ce canon, l'on a immédiatement confirmation que cette arme est bien conçue pour le vrai tir de précision !

La chambre flottante du canon est dégagée de son logement par l'arrière. Son retrait complet ne sera possible qu'en dévissant le canon hors du boîtier de culasse.

Le côté gauche du fusil ne présente pas de tringle à anneau comme sur la carabine de cavalerie du même modèle.

Sur l'essentiel de sa longueur, la partie inférieure du canon est intégrée à un devant en noyer auquel le tube est très solidement réuni. En effet, tout à l'arrière une vis entrant par le dessous traverse le bois pour venir se prendre sous le canon. A intervalles réguliers, le canon et sa monture sont reliés entre eux par de larges bracelets en acier jaspé, chacun étant efficacement maintenu en place par un ressort à épaulement monté devant lui et encastré dans la masse du bois, par-dessous. Le bracelet central, véritable grenadière, est relié au battant de bretelle avant bien dimensionné et manifestement robuste. Le battant arrière se trouve installé dans la tranche basse de la crosse, au niveau de son tiers postérieur. Tout à l'avant, la monture se termine par un petit embout droit, également en acier jaspé, qui offre une bonne protection au bois.

La crosse est apparemment identique à celle de la carabine de cavalerie. A l'arrière, elle est recouverte par une plaque de couche en acier jaspé avec court retour sur le dessus. Son flanc droit reçoit une boîte à calepins de taille modeste fermée par un couvercle en acier jaspé mesurant près de 14 cm. Crosse et devant ont été taillés dans un très joli noyer dont la finition est parfaite tout comme les ajustages entre ces deux pièces de bois recouvertes d'un vernis satiné et les parties métalliques. Comme sur les origines, le côté gauche de la crosse est dépourvu de joue.

La boîte à calepins creusée dans le flanc droit de la crosse est d'une taille suffisante pour être utilisable. Elle est recouverte par un long couvercle en acier jaspé.

La culasse *Sharps*

Je rappelle ici que cette arme appartient au New Model 1859, celui qui fut le premier de la marque à bénéficier d'un bloc de culasse tombant se

Cette vue intérieure de la platine de chien donne une bonne idée de la solidité de ce mécanisme dont toutes les pièces sont très généreusement dimensionnées. L'on voit ici la chainette reliant la branche longue du grand ressort à l'arrière de la noix.

déplaçant dans le plan vertical et non plus oblique. Ceci revient à dire que ce bloc est monté à l'équerre par rapport au canon. Précédemment, les Sharps étaient munies d'un bloc de culasse se déplaçant dans un plan oblique. Or, il apparut que cette conception était génératrice de défauts d'étanchéité au moment de la mise à feu des cartouches combustibles. Avec la nouvelle culasse imaginée par Lawrence,

Le guidon fixe en demi-lune est goupillé sur un socle cubique servant aussi de tenon de baïonnette.

ces problèmes de « *fuite de gaz* » furent définitivement réglés. Sur la réplique réalisée par Pedersoli, le boîtier de culasse en acier est entièrement jaspé. Dans sa partie centrale, il est creusé pour recevoir le bloc en acier bronzé de forme parallélépipédique haut de 50 mm, large de 38 mm et épais de 22 mm. Au niveau de sa face supérieure, sur la droite, le bloc reçoit la cheminée de type mousquet dont le siège est en communication directe avec la face avant du bloc via un petit canal creusé dans la masse de cette pièce. La face antérieure du bloc, celle qui vient directement au contact de l'arrière de la chambre du canon, est composée comme suit. Une massive plaque en acier poli blanc, spécialement traité pour résister aux hautes températures, recouvre l'essentiel de la face avant du bloc. C'est donc cette plaque qui vient fermer la chambre à poudre lors de la remontée du bloc sous l'action du levier de sous garde. En réalité, une fois le bloc de culasse totalement remonté, la chambre à poudre se trouve exactement dans le prolongement du porte lumière en béryllium dont la face avant vient à fleur du trou percé dans la plaque que nous venons de décrire. La plaque en acier poli est simplement posée sur la face antérieure du bloc. En la retirant, l'on découvre immédiatement le porte lumière de forme cylindrique avec ses évents destinés à communiquer le feu de l'amorce à la charge de poudre propulsive. Grâce à l'emploi de béryllium, cette pièce résistera bien dans le temps aux mises à feu successives. Le porte lumière se trouve au centre d'une cuvette creusée dans la face avant du bloc. Autour de lui est mis en place un joint circulaire en caoutchouc dur mesurant un peu plus de 20 mm de diamètre. Quand toutes les pièces sont en place, l'épaisseur du joint ne permet pas à la plaque polie de venir se plaquer exactement sur le bloc. Ceci revient à dire qu'au montage du bloc dans le boîtier de culasse, il faudra mettre la plaque sous une légère compression pour que l'ensemble puisse être intégré dans le boîtier. C'est donc l'élasticité naturelle du joint qui assure la parfaite étanchéité de la jonction bloc/chambre en repoussant en permanence la plaque vers l'avant. Le bloc de culasse est commandé par un levier de sous garde en acier jaspé formant pontet. Cette jonction est assurée par une solide biellette reliant le levier au bas du bloc. Le raccordement du levier au boîtier de culasse, à l'avant du logement du bloc, se fait via un axe traversant monté en position basse dont la tête est située du côté droit de l'arme. Pour extraire cet axe et pouvoir retirer le bloc par le bas, il suffit de faire pivoter sa tête vers le bas sur 180° et de retirer l'axe par la droite : élémentaire mais très efficace ! A la différence de la carabine de cavalerie du même modèle, le fusil qui nous intéresse ici ne dispose d'aucun loquet assurant le maintien en position fermée du levier de sous garde.

La platine de mise à feu reconnaissable à son énorme chien est du genre indestructible ! Sa longueur atteint 13 cm. De type arrière, elle est d'un grand classicisme pour ce type de mécanique. Grosse noix avec les deux crans très nets et bien taillés, forte bride à trois piliers recouvrant la noix, celui qui est placé en arrière servant d'axe à la gâchette aux proportions généreuses. Le fort ressort de chien est en « V » pointé vers l'arrière. Sa branche inférieure sert de ressort de rappel à la gâchette. Sa branche haute munie d'une griffe est reliée à l'arrière de la noix via une forte chaînette. La construction de cette mécanique est irréprochable et je serais bien surpris si cette platine posait le moindre problème de fonctionnement dans la durée !

Avec la planchette relevée à l'équerre, la hausse autorise une prise de visée de qualité jusqu'à des distances importantes.

Comme l'arme qui équipa jadis les US Sharpshooters, la réplique de ce beau fusil signée Pedersoli est bien dotée d'une platine de détente à deux queues. Cette massive platine en acier jaspé mesure 19,5 cm de long pour 15 mm de large et 5 mm d'épaisseur. Le mécanisme qu'elle renferme est réalisé dans la même logique que celui du système de détente : d'une évidente robustesse ! Pour autant, une vis de réglage positionnée entre les deux queues autorisera, si nécessaire, la réalisation de réglages très fins. Bien entendu, seule la queue avant, la « *vraie* » queue de détente, pourra être directement actionnée pour commander l'abattu du chien. Mais la pression nécessaire sera alors assez importante. Inversement, si, l'on commence par armer le stetcher en tirant la queue arrière jusqu'à sentir le « *clic* » annonciateur de son accrochage, la pression à exercer sur la détente ne sera plus que de quelques grammes. A ce niveau encore, notre fusil d'essai était irréprochable avec un fonctionnement à la fois doux et sûr.

Après avoir passé au crible ce joli fusil, force est de constater que sa réalisation est excellente. Qu'il s'agisse du bronzage du canon ou des jaspages qui recouvrent l'essentiel de ses pièces métalliques visibles

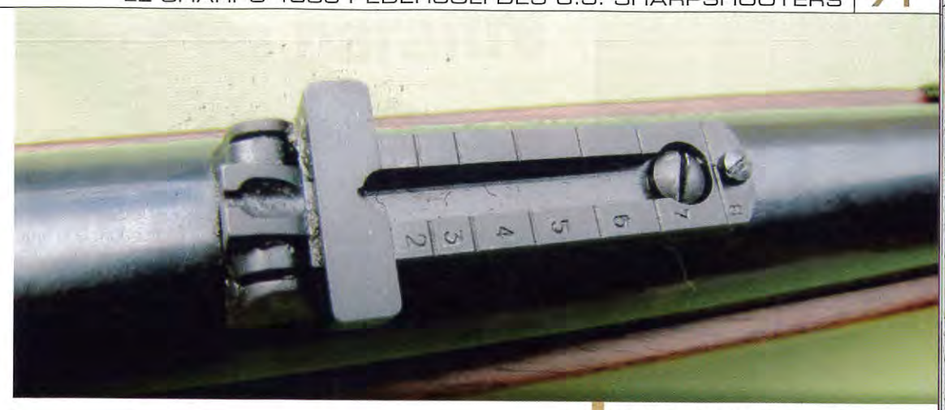
ou encore de la finition des bois, tout ceci est vraiment d'un très bon niveau et ne souffre guère de critiques. Mécaniquement, le résultat est tout aussi positif ! Fonctionnement fluide du bloc de culasse tombant, de la platine et de la détente, c'est un réel sans faute !

Les essais

Les côtes de ce fusil ne sont finalement pas si éloignées de celles d'une arme moderne avec une longueur totale de près de 120 cm avec le canon de 30 pouces, soit un peu plus de 76 cm. Le poids de l'arme à vide n'est que de 4,3 kg. Les dimensions et la pente de la crosse sont idéales pour permettre une prise de visée rapide et confortable. L'arme monte vite à l'épaule et son bon équilibre favorise le tir en position debout, sans aucun appui. En positions assise et couchée, le confort de visée est tout aussi réel. Cette visée est assurée par deux organes classiques montés en série. Il faut néanmoins savoir que ceux qui le voudront pourront installer un vernier et un guidon de match en vue de la pratique du tir de haute précision à longue distance.

Le guidon d'origine est une demi-lune en acier bronzé montée par goupillage sur un socle parallélépipédique lui servant d'embase. La hauteur totale de cet ensemble atteint 8,6 mm et l'épaisseur de la lame en son sommet dépasse à peine le millimètre.

A l'arrière, la hausse à unique feuillet rabattable mesure 6,5 cm. Tout à l'avant, la hausse est vissée dans la masse du canon tandis qu'à l'arrière, elle est liée à lui via un montage à queue d'aronde qui permettra un très léger réglage de la visée en dérive. Tout à l'arrière se trouve le cran de mire en « U » servant à la visée à des courtes ou moyennes distances. Très fin, il présente, comme les originaux, la particularité de ne pas posséder de pavillon. Parfaitement



Planchette abaissée, c'est le cran de mire situé tout à l'arrière de la hausse qui sera utilisé. Comme on le voit, il est très bien dessiné mais dépourvu de pavillon.

appareillé au guidon, ce cran nécessite quand même un certain temps d'acclimatation mais, cette étape franchie, il donne toute la mesure de son potentiel. Pour tirer à des distances dépassant la centaine de mètres, il faut relever à l'équerre la planchette dont la charnière est juste à l'avant du cran de mire que nous venons de décrire. Cette planchette est

La bande en acier centrale reliant le canon au fût est une véritable grenadière sous laquelle est installé le battant de bretelle avant. Un ressort à épaulement encastré dans le bois assure son maintien. Tout à l'avant, le fût se termine par un petit embout en acier jaspé. Un peu en arrière se trouve la première bande reliant bois et canon. Le ressort à épaulement entrant par-dessous assure le montage.

un cadre en acier mesurant près de 56 mm de haut dans lequel un curseur se déplace verticalement. La partie droite du cadre est graduée et un dernier cran de mire a été creusé au sommet du cadre. Un système de bille poussée par un ressort dans des alvéoles correspondantes permet de maintenir assez fermement le curseur à la hauteur choisie par le tireur. Bien entendu, c'est le centre du bord supérieur de ce curseur qui est creusé d'un cran de mire en « V ». Notre arme d'essai était rigoureusement neuve et n'avait subi aucun réglage initial. Elle a été testée sur appui à 50 puis à 100 mètres. Je rappelle que la réplique Pedersoli est calibrée en .54'' et non en .52'' comme les origines. Pour ces tests, des cartouches sans amorce proposées par Pedersoli ont été utilisées. Notre choix s'est arrêté sur des balles de type original à forme ogivale très marquée (USA 517-54B) pesant 29,4 grammes, enfoncées à la main sur une douille en laiton contenant 3,5 grammes de PNF2. Les projectiles à deux gorges de graissage ont une base rétreinte dont le diamètre est à peine supérieur à celui de l'étui. En appuyant fermement sur la balle posée sur la douille, il est facile de l'enfoncer par simple emboîtement. Cette liaison est toutefois fragile et les cartouches ainsi assemblées sont à manipuler avec précautions ! Bien entendu, cette arme peut parfaitement être utilisée avec des cartouches combustibles à étui en papier dont la charge de poudre pourra être bien plus importante car ici, le volume considérable de l'étui en laiton très épais sera remplacé par de la poudre. Autant le dire sans détours : si l'on souhaite tirer à longue distance, c'est certainement cette formule de chargement qu'il faudra privilégier ! Seule précaution à prendre : écouvillonner la chambre entre chaque tir si l'on veut que la cartouche suivante soit facile à chambrer.

Le fonctionnement du fusil est très simple. Manœuvre du levier de sous garde pour abaisser le bloc de culasse. Introduction d'une cartouche dans la chambre.

Voici le deuxième groupement réalisé à 100 mètres. Pour un fusil neuf et non réglé, un résultat assez encourageant. Avec des cartouches combustibles plus fortement dosées, le groupement devrait encore se resserrer !

Les cartouches rechargeables Pedersoli sont très pratiques mais en raison de la forte épaisseur de l'étui, elles réduisent la quantité de poudre utilisable. Si l'on veut tirer à pleine puissance, il faudra assembler ses propres cartouches combustibles. La charge peut alors dépasser 5 grammes !

Nouvelle manœuvre du levier pour faire remonter le bloc. Canon légèrement dirigé vers le haut, quelques coups secs du talon de la main sont donnés sur le côté du boîtier afin que quelques grains de la poudre contenue dans l'étui s'échappent par l'orifice percé au centre du culot. Le chien est mis à l'armé et une amorce à ailettes de type mousquet est enfoncée sur la cheminée. La queue du stetcher est tirée jusqu'à accrochage du mécanisme. Il ne reste plus qu'à presser la queue de détente. Cette pression est infime et l'abattu du marteau est très franc assurant des percussions réussies. Lors de nos essais, le système de cartouche Pedersoli a bien fonctionné. Toutefois, la charge de poudre noire que peuvent recevoir les étuis n'est pas très importante et la portée pratique de ces munitions est limitée à une centaine de mètres alors que le potentiel du fusil est bien supérieur ! Dans le cas où ces étuis en laiton seront utilisés, il sera nécessaire de se munir d'une solide baguette que l'on introduira dans l'arme par la bouche pour pouvoir les extraire par l'arrière après le tir. Les premiers tests à 50 mètres se sont soldés par des scores ultra-serrés. Nous sommes donc passés aux 100 mètres. En prenant une visée très soignée il est assez facile de ne pas sortir du visuel de la C50. La cible photographiée correspond à notre deuxième tir à cette distance et se passe de commentaires !

Même s'il ne faut pas perdre de vue que beaucoup des tirs opérationnels à très longue distance réalisés par les sharpshooters d'Hiram Berdan le furent au moyen de bonnes vieilles carabines de précision à chargement par la bouche, cette excellente réplique du fusil Sharps du New Model 1859 modifié à la demande de Berdan, qui nous est proposée par Pedersoli, nous éclaire sur les remarquables performances de ces « snipers » avant l'heure. De toute évidence, le patron-fondateur des sharpshooters parvint à remplir la mission qu'il s'était fixée à lui-même : fournir les meilleures armes du moment aux meilleurs tireurs du pays !

Didier BIANCHI